Dans les circonstances où vous êtes, un tour en Europe ne vous serait d'aucun avantage. Pourtant, un changement de scène vous est nécessaire. Je verrai votre père ; je lui donnerai mon avis sur vous, et s'il agrée votre projet de voyage outre-mer, je vous promets de ne rien dire qui puisse l'entraîner.

Le gentleman, content du docteur, prit congé de lui. Ce dernier, dès que le jeune ennuyé, au visage sans énergie, quoique distingué, fut sorti de son cabinet, se mit à sourire avec ironie.

— Telle est, pensa-t-il, la conséquence qu'entraîne après lui le nom de riche héritier. Je rends grâce au ciel de ne l'avoir pas été. C'est une chose inexplicable pour moi qu'un homme aussi perspicace que le juge Clayton, qu'un magistrat actif qui a si bien mérité de prendre du repos, et qui, malgré sa grande fortune, se voue aux devoirs d'une charge sur laquelle pèse une immense responsabilité, ait pu s'aveugler au point de s'exposer à voir son fils mal tourner par suite de son extrême indulgence. Sa faiblesse, j'en conviens, est excusable sous certain rapport. Le jeune fou est doué de bonnes qualités. Il en a trop pour se perdre, pour peu qu'on veuille bien venir à son aide. Il est modeste, exempt de mauvais penchans, chose digne de remarque, si l'on fait la part des désœuvrés qu'il fréquente. Le jeune homme ne manque pas de moyens. J'appellerai très-certainement sur ce grave sujet toute l'attention du vieux juge son père. C'est un de mes amis les plus éprouvés ; ma conscience me défend de garder plus longtemps le silence envers lui, quand je vois son fils sur le point de gaspiller un bel avenir par pure insouciance.

II.

Peu de jours après son entrevue avec le docteur, le jeune C'ayton entra dans la bibliothèque de son père. Le juge était occupé à remuer et à parcourir quelques dossiers de jurisprudence. Bientôt, mettant à part les papiers qu'il avait examinés, il dit à son fils :

— Je voudrais bien, Harry, que vous me fissiez le plaisir de vous asseoir et de me copier ces pièces.

— Sans contredit, mon père, si vous n'êtes pas trop pressé ; car je me sens pour l'instant indisposé... Et craignant que cette phrase ne parût pas assez explicite :—J'éprouve, ajouta-t-il, un léger mal de tête.

— Je suis peiné, mon fils, répondit le vieux gentleman, de voir que depuis peu vos indispositions soient devenues si fréquentes. J'éprouve un cuisant chagrin à vous dire qu'elles arrivent dans un moment où votre santé si compromise vous serait plus nécessaire que jamais.

— Pour quelle raison ? demanda le jeune homme tout surpris.

Le juge hésita une minute avant de répondre ; puis arrêta sur Harry un regard sérieux :

— Vous pensez, lui dit-il, être l'enfant d'un homme riche ?

— Certainement mon père...

Et comme le vieillard gardait un silence grave et que l'inquiétude semblait se peindre sur son visage :

— J'espère, murmura-t-il, que les derniers troubles qui ont

agité notre époque et causé la ruine de tant de personnes, n'ont pas été désastreux pour vous !

— Si vous l'espérez pour l'amour de moi, Harry, je vous en remercie. Si ce n'est que par intérêt pour vous-même, je vous plains. Mettez tout au pis. Tâchez de vous faire à l'idée de la nécessité et de chercher désormais dans votre travail de quoi subvenir à votre existence.

A cette nouvelle désolante, le juge s'attendait à voir naître quelque désespoir chez son fils. Il n'en fut rien. Le jeune homme, après avoir réfléchi un instant, dit avec calme :

— Ce que vous m'annoncez est-il donc si affligeant, mon père ? Vous me voyez, il est vrai, chagrin, mais c'est pour vous seul que je prends part à cette catastrophe. S'il peut vous rester assez de fortune pour continuer à jouir de l'aisance à laquelle vous êtes habitué, je regarderai comme une douce occupation le travail qui devient une nécessité pour ma vie, et je m'y livrerai avec plus de joie que vous ne sauriez croire.

— Bien, Harry, vous êtes un noble garçon, dit le juge en serrant la main de son fils. Vous me soulagez d'un poids terrible. Je n'oublierai pas vos bons sentimens ; j'aiderai à vos intentions.

— Comment, mon père ?

— Ne me demandez pas d'explications quant à présent ; réfléchissez seulement jusqu'à demain à ce que je viens de vous dire.

— Voilà, pensa Harry, un changement de scène assez grand pour satisfaire le docteur. Je suivrai son ordonnance sans avoir à m'en trouver mal.

Le jeune homme se retira dans sa chambre pour songer à sa nouvelle position, et la fatigue qu'amena l'émotion, lui fit goûter, cette nuit-là, un sommeil plus profond qu'il n'en eut jamais au sortir d'un opéra ou d'un souper aux huîtres.

Le lendemain matin, il quitta le lit plus tôt que de coutume et alla trouver son père, qui se levait toujours avec le soleil.

— Déjà debout, Harry ! dit le juge, c'est à merveille ! Vous avez fait, je pense, vos réflexions sur notre entretien d'hier au soir ?

— Oui, mon père, de très sérieuses.

— Et le résultat ?

— A été de me convaincre que j'ai dissipé follement les trésors dont votre bonté m'a comblé ; mon étourderie va porter son fruit. Je dois être puni d'avoir ôsé plus compter sur vous que sur moi. Vos libéralités me manquant, toutes ressources dans le présent me font défaut avec elles ; nonobstant, je ne veux pas me laisser décourager pour l'avenir. Mon esprit et mon corps prendront de la force dans l'exercice et le travail. Si vous daignez, mon père, approuver ma résolution, j'opte pour continuer, ou plutôt pour commencer l'étude des lois.

— J'approuve votre choix, Harry ; c'est celui que j'aurais moi-même fait pour vous. Mais il est un point important que d'abord il faut éclaircir. Deux ans au moins s'écouleront avant que vous puissiez pratiquer et gagner un dollar ; commentez-vous vivre pendant ce temps-là ? Vous savez combien, à votre sortie du collège, je désirais vous faire étudier sous ma direction. Je me croirais encore heureux de devenir votre précepteur ; mais la situation où je me trouve s'y oppose. Des